

La mort de Justin Chevalier

Dans sa rubrique « chronique régionale », le journal républicain démocratique le « *Petit Comtois* » du 23 mars 1886 publie l'information suivante :

« La Chenalotte – Suicide - Le nommé Chevalier, Justin, âgé de 28 ans, célibataire, fabricant de chaises à La Chenalotte a été trouvé pendu à un arbre dans la forêt du Barboux. Depuis quelques temps, Chevalier ne travaillait plus et s'adonnait à la boisson. Sans aucune ressource, voyant venir la misère, il a pris la funeste résolution d'en finir avec l'existence ».



« *L'Impartial* », le quotidien du canton de Neuchâtel, dans son édition du 24 mars, reprend mot pour mot ces quelques lignes dans son édition du 24 mars, à la rubrique « Frontière Française » :

« La Chenalotte – Le nommé Chevalier, Justin, âgé de 28 ans, célibataire, fabricant de chaises à La Chenalotte a été trouvé pendu à un arbre dans la forêt du Barboux. Depuis quelques temps, Chevalier ne travaillait plus et s'adonnait à la boisson. Sans aucune ressource, voyant venir la misère, il a pris la funeste résolution d'en finir avec l'existence ».

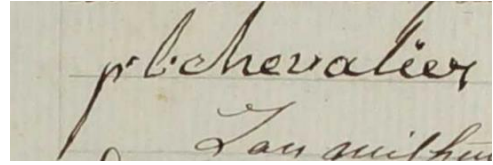


Décédé sur le territoire du Barboux, le maire du village, Ulysse Maillot, rédige l'acte suivant :

« l'an mil huit cent quatre vingt six, le 21 du mois de mars à quatre du soir par devant nous Ulysse Maillot, maire et officier de l'état civil de la commune du Barboux, canton du Russey, arrondissement de Montbéliard, département du Doubs, sont comparus Adonis Eusehler, âgé de 45 ans cantonnier, demeurant au Barboux, de Lucien Jeannerot, âgé de 24 ans, cultivateur domicilié au Barboux, les deux témoins déclarant non parents du défunt, lesquels nous ont déclaré que le vingt du mois de mars à 10 heures du matin, Justin Mamert Chevalier, âgé de 28 ans, menuisier, domicilié à La Chenalotte où il est né le 10 juillet 1857 (célibataire), fils de Virginie Aimable Chevalier, demeurant au Russey, est décédé sur le territoire de la commune du Barboux au lieu dit Combe Girard ainsi que nous nous en sommes assurés ».

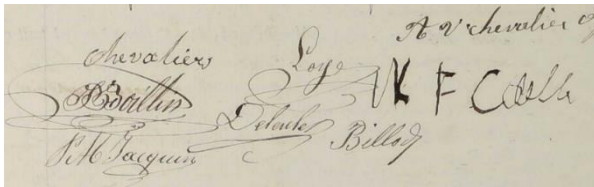
Alors, qui est ce Justin Mamert Chevalier ? Quelle est l'histoire de celui dont le décès a fait l'objet de quelques lignes dans la presse quotidienne régionale et suisse ?

Gustin¹ Mamert naît le 10 juillet 1857 à une heure de l'après-midi dans une maison du village appartenant à son grand-père maternel, cultivateur propriétaire âgé de 54 ans. Sa mère cultivatrice, Aimable Virginie Chevalier, est alors âgée de 28 ans. Le père étant inconnu, c'est Pierre Louis Chevalier qui déclare la naissance de son petit-fils le lendemain au maire Ferjeux Deleule, en présence de Jean-Baptiste Vuillin, cultivateur âgé de 52 ans et de Ferréol Alexandre Billod, aubergiste de 54 ans.

A close-up photograph of a handwritten signature in cursive script, which reads "P. Chevalier". The ink is dark and the paper appears aged.

Après environ 4 ans d'absence, entre 1852 et 1856, Aimable Virginie est revenue habiter chez ses parents et retrouve sa sœur, 3 ans sa cadette, Marie-Célestine² qui d'après les recensements et les listes des habitants entre 1841 et 1855³, ne les a jamais quittés.

Lors du recensement de 1861, Gustin, âgé de 4 ans, habite avec son grand-père journalier âgé de 58 ans, sa grand-mère, Jeanne Françoise Caille 69 ans, sa tante Célestine Chevalier âgée de 28 ans et Sophie Nicod, une journalière âgée de 62 ans. Aimable Virginie n'habite ni avec son fils ni à La Chenalotte.

A photograph of a document with several handwritten signatures in cursive. The names "Chevalier", "Vuillin", "Billod", and "Caille" are clearly visible. There are also some initials and other illegible signatures.

Ce sont les grands-parents qui élèvent Gustin. En 1866, âgé de 8 ans, il habite toujours avec Pierre Louis âgé de 63 ans et Jeanne Françoise, 75 ans, devenus tous deux indigents et sa tante Célestine.

Quant à sa mère, Aimable Virginie, elle est revenue au village mais vit avec le cantonnier départemental, Auguste Elie Loye (Vaux-et-Chantegrue, 10.08.1820 – Le Russey, 30.09.1888) avec qui elle s'est mariée le 22 février 1865 à La Chenalotte. Agée de 44 ans, elle est journalière. Pour Auguste Elie, il s'agit d'un deuxième mariage après le décès de Joséphe Maxence Chopard, journalière, le 11 novembre 1864 à l'âge de 51 ans⁴.

Deux ans après le mariage et un an après le recensement, Aimable Virginie, 39 ans, donne un fils au cantonnier : Ulysse Armand naît le 19 février 1867. Gustin a un demi-frère, âgé de 10 ans de moins. Aimable Virginie et Auguste Elie ont deux autres enfants : Clovis Eugène le 02 juillet 1868 et Marie Victor Jean-Baptiste le 23 juin 1869 mais ce dernier décède le 15 juin 1870. La famille habite alors au Cornaix depuis 1868 et y est recensée en 1872, 1876 et 1881.

Alors que sa mère et son beau-père habitent dans ce hameau éloigné du village, Gustin vit chez ses grands-parents indigents. Le nom de son grand-père apparaît plusieurs fois dans les comptes rendus du Conseil municipal.

En effet, dans les années 1860, la commune est amenée à délivrer gratuitement de la tourbe aux indigents du village. Pierre Louis en reçoit en 1865⁵, 1866⁶ et en 1869⁷. Il figure dans les listes des indigents dressées le 18 novembre 1872, 17 novembre 1873, 25 février 1875, 15 mars 1876 et 14 janvier 1877 par une commission composée du maire qui la préside, de membres du Conseil municipal,

¹ Et non pas Justin

² Née le 07 août 1832

³ D'après les listes dressées par les maires Pierre Philippe Benjamin Chopard (1830 – 1853) et Pierre Alexandre Jacquin (1853 – 1860) retrouvées dans des cahiers conservés aux archives de la commune.

⁴ Le 26 novembre 1862, Auguste Elie Loye se marie à La Chenalotte avec Joséphe Maxence Chopard, née au Barboux le 14 juillet 1813. Elle décède le 11 novembre 1864, la même année que la mère d'Auguste Elie, Marie Reine (le 07 décembre).

⁵ comme Silvie Cachot et François Xavier Jeurot

⁶ Comme François Xavier Jeurot et Joseph Billod

⁷ Comme Marie Joseph Ligier veuve de Joseph Billod

du curé desservant, d'habitants assistée d'un docteur médecin de la circonscription⁸ et destinées à participer gratuitement aux secours médicaux pendant les présentes années.

Sa tante, Célestine Chevalier, est rattrapée par cette indigence comme en témoigne la liste dressée le 15 février 1881.

Quelques années auparavant et pour les mêmes raisons, Gustin est admis gratuitement à l'école de Noël-Cerneux⁹ : en 1864, le 24 janvier 1866 et le 01 février 1867.

La grand-mère de Gustin, Jeanne Françoise Caille, journalière, qui était sans doute plus qu'une grand-mère pour ce dernier, décède le 15 février 1870 à 11h du matin à l'âge de 79 ans. C'est le mari et le beau-fils, Auguste Elie, qui déclarent le décès au maire Jean-Baptiste Félicien Boillin.

En 1872, alors qu'Aimable Virginie habite encore au Cornaix avec Auguste Elie et ses deux enfants, le grand-père de Gustin, journalier et sa tante Célestine habitent toujours ensemble et vivent sous le même toit qu'une partie de la famille de la grand-mère décédée : Armand Cyprien Caille (Villers-le-Lac, 11.06.1831 – Morteau, 30.07.1888), menuisier, veuf¹⁰ et ses deux filles âgées de 16 et 12 ans : Maria Clara (Le Russey, le 03.04.1856 -) et Emma Eloïse. Lors de ce recensement, Gustin, âgé de 15 ans, n'habite pas le village des Sauterelles.

De retour au village, Gustin ou « Albert Augustin » d'après le recensement de 1876, revient habiter chez son grand-père âgé de 74 ans et sa tante Célestine de 44 ans. Les trois sont journaliers et ne vivent qu'en louant leur force de travail à la journée. Suite à ce recensement, Pierre Louis quitte le village pour l'un de ses hameaux, celui du Pré-Monnot. Il y décède le 06 janvier 1879 à l'âge de 76 ans. C'est le coordonnier Victorin Thiébaud vivant dans la même maison et son beau-fils, Auguste Loye, toujours cantonnier qui déclarent le décès à Emmanuel Racine. On ne sait si le petit-fils a suivi son grand-père mais Gustin ou Augustin Mamert¹¹ habite en 1881 chez Charles Constant Jacquin et Louise Marie Roland où il travaille comme domestique comme Joséphine Françoise Cachot. Sa tante Célestine habite seule et sa mère Aimable Virginie est toujours au Cornaix.

C'est la dernière fois que Justin se fera recensé. Son décès en 1886 survient quelques mois avant le suivant. Journalier, domestique, il est fabricant de chaises comme son grand-père ou plutôt père de substitution, Pierre Louis un temps¹² lorsqu'il se suicide au Barboux, au lieu-dit La Combe Girard (point rouge sur la carte ci-dessous), à la frontière avec les communes de La Chenalotte et de Villers-le-Lac.

⁸ En 1877, les membres de la commission étaient Irénée Deleule, Constant Jacquin, curé Brepson, Parrenin Joseph, Vuillaume Ferjeux, le docteur médecin de la circonscription M. Trémolet et de Racine Emmanuel, maire président.

⁹ Puisque l'école de La Chenalotte est fermée depuis 1842

¹⁰ Son épouse, Joséphine Caroline Guillemin La Borne, née le 10 juin 1833, décède le 19 janvier 1863

¹¹ D'après le recensement et non pas Gustin

¹² Lors du recensement de 1851, Pierre Louis Chevalier est fabricant de chaises.



« Sans aucune ressource, voyant venir la misère, il a pris la funeste résolution d'en finir avec l'existence ». Elevé par des grands-parents indigents, Gustin Chevalier met fin à ses jours, à 28 ans soit à l'âge auquel sa mère totalement absente l'a eu sans jamais avoir pu quitter cette pauvreté. Une vie misérable et courte qui n'aurait laissé aucune trace comme tant d'autres si la presse n'avait pas relayé son suicide.

En 1886, âgée de 55 ans, sa tante Célestine habite seule puis quitte le village par la suite. Quant à la mère de Gustin et son beau-père, ils habitent Le Russey, très probablement au Combes aux Pages. Aimable Virginie décède de dernier jour de la même année que son fils, soit le 31 décembre 1886 à l'âge de 57 ans, dans la maison de Victor Parrenin siutée aux Fues, commune du Russey. Enfin Auguste Elie Loye décède deux ans après, le 30 septembre 1888 dans la maison de Delphin Verdot sise à la Combe aux Pages.

**Dimitri Coulouvat,
Avril 2023**